Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) : organisation et fonctionnement

Bénédicte Souffi, Fabrice Marti, Christine Chaussé, Anne Bridault, Éva David, Dorothée G. Drucker, Renaud Gosselin, Salomé Granai, Sylvain Griselin, Charlotte Leduc, et al.

▶ **To cite this version:**

Bénédicte Souffi, Fabrice Marti, Christine Chaussé, Anne Bridault, Éva David, et al.. Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) : organisation et fonctionnement. Valentin, Boris ; Souffi, Bénédicte ; Ducrocq, Thierry ; Fagnart, Jean-Pierre ; Séara, Frédéric ; Verjux, Christian. Palethnographie du mésolithique recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar: actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010, Société préhistorique française, pp.13-36, 2013, Mémoires de la Société Préhistorique française, 978-2-913745-49-0. hal-01538927

HAL Id: hal-01538927

https://hal.parisnanterre.fr/hal-01538927

Submitted on 19 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2-1

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS 26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris Valentin, Bénédicte Souffi, Thierry Ducrocq,
Jean-Pierre Fagnart, Frédéric Séara et Christian Verjux

Société préhistorique française
www.prehistoire.org

2013

ISBN : 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris Valentin, Bénédicte Souffi, Thierry Ducrocq, Jean-Pierre Fagnart, Frédéric Séara et Christian Verjux — ***Avant-propos : Pour une palethnographie du Mésolithique*** 7

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte Souffi, Fabrice Marti, Christine Chaussé, Anne Bridault, Eva David, Dorothée Drucker, Renaud Gosselin, Salomé Granai, Sylvain Griselin, Charlotte Leduc, Frédérique Valentin et Marian Vanhaeren — ***Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement). Organisation et fonctionnement*** 13

Daniel Mordant, Boris Valentin et Jean-Denis Vigne — ***Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après*** 37

Joël Confalonieri et Yann Le Jeune — ***Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats*** 51

Christian Verjux, Bénédicte Souffi, Olivier Roncin, Laurent Lang, Fiona Kildéa, Sandrine Deschamps et Gabriel Chamaux — ***Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches*** 69

Fréderic Séara et Olivier Roncin — ***Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura*** 93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène Chesnaux — ***Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?*** 119

Sylvain Griselin, Caroline Hamon et Guy Boulay — ***Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement)*** 133

Colas Guéret — ***Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle*** 147

Olivier Bignon-Lau, Paule Coudret, Jean-Pierre Fagnart et Bénédicte Souffi — ***Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune*** 169

Thierry Ducrocq — ***Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique*** 189

Gabrielle Bosset et Frédérique Valentin — ***Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace*** 207

Gunther Noens — ***Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3*** 217

Philippe Crombé, Joris Sergant et Jeroen De Reu — ***La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest*** 235

Claus Joachim Kind — ***De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)*** 251

Palethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris Valentin, Bénédicte Souffi, Thierry Ducrocq, Jean-Pierre Fagnart, Frédéric Séara et Christian Verjux,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 13-36
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Occupations mésolithiques en bord de Seine

Le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) : organisation et fonctionnement

Bénédicte Souffi, Fabrice Marti, Christine Chaussé, Anne Bridault, Éva David, Dorothée Drucker, Renaud Gosselin, Salomé Granai, Sylvain Griselin, Charlotte Leduc, Frédérique Valentin et Marian Vanhaeren

Résumé : Le site mésolithique du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) est localisé au sud-ouest de la ville, à environ 250 m du lit actuel de la Seine, sur la rive gauche. La fouille réalisée en 2008 sur une surface de 5 000 m² a mis au jour une séquence stratigraphique d'origine fluviatile dans laquelle sont interstratifiés plusieurs niveaux d'occupation. L'essentiel de la fouille a porté sur l'occupation mésolithique qui a livré six concentrations de vestiges spatialement indépendantes (locus). D'après les études paléoenvironnementales et typo-technologiques ainsi que deux datations radiométriques, l'ensemble est attribuable à la chronozone du Boréal voire à la transition Préboréal / Boréal, soit à la phase moyenne du Mésolithique (8000-6900 av. J.-C.). Les différents locus correspondent à des occupations successives caractérisées par au moins trois assemblages typologiques distincts, tous dominés par les pointes à base retouchée (Beuronien). Sur un plan fonctionnel, les locus révèlent des activités variées, axées principalement sur la fabrication d'armatures de flèches en silex et impliquant également l'emploi d'outils domestiques en silex, grès et os.

Le site mésolithique du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) est localisé au Sud-Ouest de la ville dans la plaine alluviale de la Seine, dont le cours se trouve actuellement à environ 250 m (fig. 1). Ce gisement de plein air, situé sur la rive gauche, s'inscrit dans un contexte géomorphologique et géologique semblable à celui du site de Rueil-Malmaison « Les Closeaux », localisé quelques kilomètres plus à l'ouest (Lang, dir., 1997 ; Walczak, 1998 ; Lang et Sicard, 2008).

MÉTHODES D'INTERVENTION

La fouille du site du 62 rue Henry-Farman à Paris, réalisée dans le cadre d'une opération préventive menée par l'INRAP en 2008, a permis, grâce à une exploration extensive du niveau sur 5 000 m², de mettre au jour six locus (locus 1 à 6) bien individualisés spatialement. Á l'exception du locus 6, il a été procédé à une fouille manuelle avec cotation systématique des pièces en trois dimensions pour les locus 2, 3, 4 et 5, et par quart de mètre-carré pour le locus 1. Du fait de contraintes de temps, le locus 6 a fait l'objet d'une approche à la pelle mécanique. Les pièces mises au jour ont cependant toutes été relevées en trois dimensions. D'une manière générale, les limites des concentrations n'ont pas toujours été atteintes, notamment pour les locus 4 et 5, et la fouille manuelle s'arrêtait généralement quand le nombre de pièces au m² était inférieur à dix. En dehors des limites de fouille manuelle, un décapage à la pelle mécanique a permis de récolter les pièces marginales dispersées entre les différents locus. En raison de sa nature trop argileuse, le sédiment n'a pas été tamisé. Des tests ont toutefois été effectués dans certains locus afin d'évaluer la « perte » qui s'est avérée assez faible (entre trois et dix esquilles pour vingt litres de sédiment). En complément, sur l'ensemble

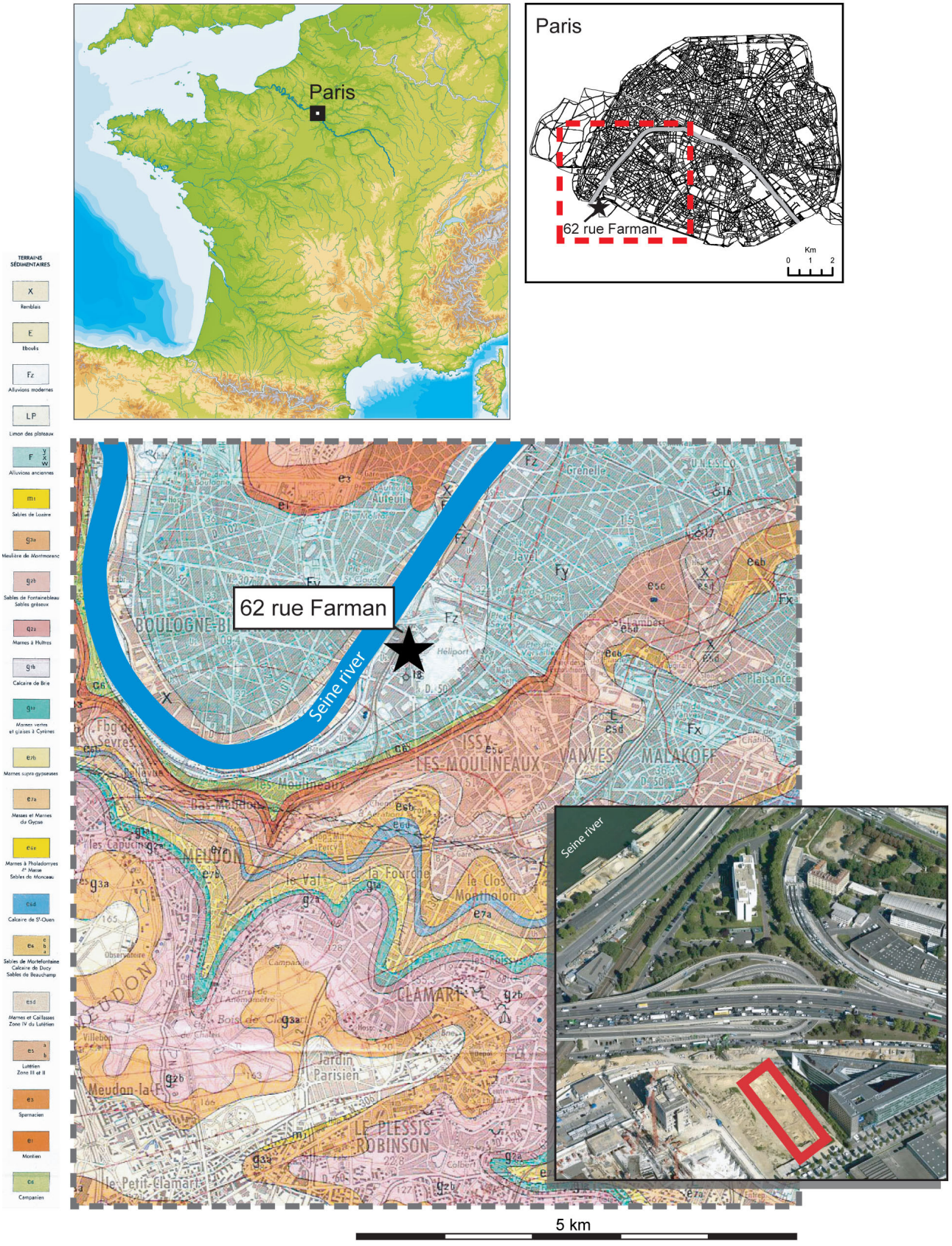


Fig. 1 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Localisation du site mésolithique (DAO B. Souffi d'après IGN, 1/150000).

du site, près de 7 000 esquilles (inférieures à 1-1,5 cm) ont été ramassées manuellement par quart de m².

STRATIGRAPHIE ET TAPHONOMIE

La stratigraphie mise au jour, d'origine fluviatile, a livré plusieurs niveaux d'occupations dont un du Néolithique, sus-jacent au niveau mésolithique (fig. 2). L'ensemble des vestiges mésolithiques a été découvert au sein d'une seule et même unité sédimentaire correspondant à une argile brun-orangé, plus limoneuse à la base (couche 5). L'étude géomorphologique réalisée par C. Chaussé (*in* Souffi et Marti, 2011), révèle qu'il s'agit d'un horizon pédologique caractéristique d'une période de stabilité relative du milieu et dont la construction a pu se faire sur le long terme. Au niveau taphonomique, outre la présence de nombreuses bioturbations, un événement érosif de faible intensité par ruissellement superficiel a été mis en évidence dans la partie supérieure du niveau. Ce colluvionnement pourrait être lié à une fragilisation du sol suite au passage ultérieur de populations néolithiques à partir de l'Atlantique récent. L'impact sur les vestiges mésolithiques, en termes de déplacement des artefacts, semble toutefois modéré compte tenu du faible pendage nord-ouest/sud-est observé. La dispersion verticale des vestiges, en raison de nombreuses bioturbations animales et végétales, s'observe sur environ 20 à 30 cm d'épaisseur.

Concernant l'aspect physique des silex taillés aux arêtes et bords généralement vifs, certaines pièces sont affectées d'une patine blanchâtre voire d'une désilicification superficielle. D'autres se sont patinées au fur et à mesure de leur découverte. L'origine variée des matériaux débités (galets de silex alluviaux parfois gélifs) explique cette variabilité des aspects physiques. Les restes de faune, quant à eux, sont souvent corrodés, associant en surface des dépôts plus ou moins importants attribuables au manganèse. Ils ont également subi une importante fragmentation postdépositionnelle peut-être en lien avec le volume de remblais contemporains observés au sommet de la stratigraphie.

ENVIRONNEMENT ET DATATIONS

Les différentes études paléoenvironnementales – géomorphologique (C. Chaussé), malacologique (S. Granai) et isotopique (D. Drucker) – révèlent pour ce niveau mésolithique un milieu plutôt ouvert de type prairie peu humide admettant des boisements clairs (fig. 3). Ce type de paysage semble caractéristique de la chronozone du Boréal, période contemporaine de la phase moyenne du Mésolithique (9000-7800 BP, soit 8000-6900 av. J.-C.) dans la moitié nord de la France (Ducrocq, 2001).

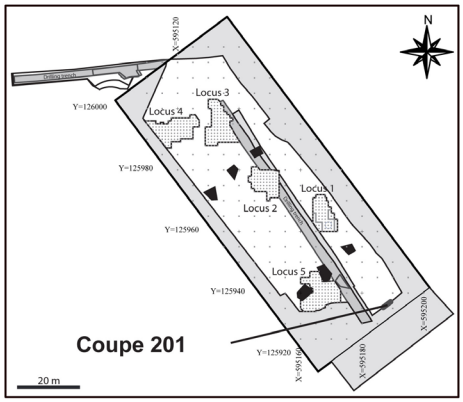
Si la présence d'environ 1 300 restes laissait espérer la possibilité de nombreuses datations radiométriques, les analyses isotopiques (étude D. Drucker) réalisées au préalable ont révélé une faible quantité et une mauvaise qualité du collagène de l'os, limitant l'obtention de dates fiables. Par ailleurs, aucune coquille de noisette brulée n'a été découverte sur l'ensemble du site permettant de pallier cette difficulté. Au final, près d'une vingtaine de pièces osseuses, incluant des bois de cerf travaillés et des restes humains, ont fait l'objet d'une étude de la conservation quantitative et qualitative de la matière organique. Seuls trois échantillons de faune, provenant tous des environs du locus 4, ont fourni du collagène répondant aux critères de fiabilité pour la mesure du radiocarbone, à savoir un rapport atomique C/N compris entre 2,9 et 3,6 ainsi qu'une teneur en carbone d'au moins 30 % (Deniro 1985 ; Ambrose 1990). Finalement, seules deux dates ont pu être obtenues pour l'heure, une deuxième sélection étant en cours (fig. 4) ; l'une sur un métatarse d'aurochs (9285 ± 40 BP, 8633-8421 av. J.-C. : GrA-45018), l'autre sur un humérus de sanglier (8805 ± 40 BP, 8005-7727 av. J.-C. : GrA-45017). Ces restes, localisés dans un même secteur du site, permettent d'attribuer la couche 5 et les vestiges mésolithiques qu'elle recèle au début de la chronozone du Boréal, voire à la transition Préboréal / Boréal. Cette attribution apparaît en accord avec les études environnementales évoquées plus haut ainsi qu'avec les observations typo-technologiques réalisées sur l'industrie lithique ; le spectre faunique largement dominé par le sanglier va également dans ce sens. Cependant les six locus ne semblent pas tout à fait contemporains et se sont vraisemblablement succédé dans le temps.

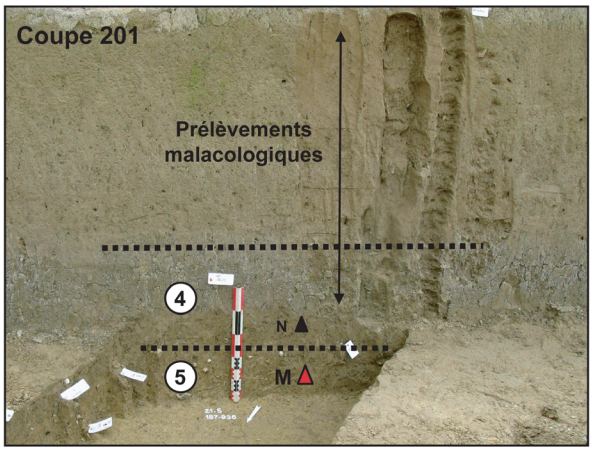
LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

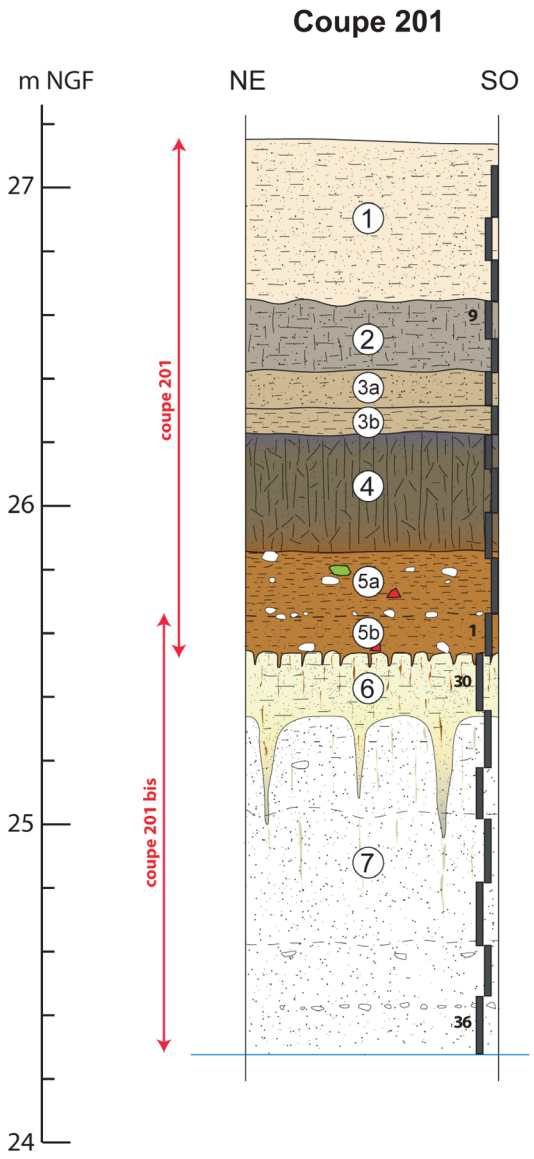
Le matériel recueilli lors de la fouille correspond essentiellement à des vestiges mobiliers, lithiques et osseux, les structures étant rares. Les six locus fouillés ont livré un peu plus de 25 000 pièces, esquilles comprises (fig. 5). Le locus 5 (108 m²) correspond au locus le plus dense avec près de 6 500 pièces hors esquilles. Viennent ensuite les locus 1 et 2, avec respectivement 3 965 et 3 899 pièces hors esquilles pour des surfaces fouillés respectivement de 73 et 76 m². Les locus situés le plus au nord de l'emprise sont les plus pauvres : le locus 3 (97 m²) a livré 2 142 pièces (hors esquilles) ; et seules 812 pièces (hors esquilles) ont été recensées pour le locus 4 (103 m²). Compte tenu des conditions d'intervention, les données quantitatives du locus 6 sont biaisées, l'ensemble des vestiges n'ayant pu être ramassé de manière exhaustive.

Le mobilier

Les locus se matérialisent principalement par des silex taillés issus d'une chaîne de production lamellaire destinée à la fabrication d'armatures de flèches et apparentée au style de Coincy (Rozoy, 1968). Les armatures récoltées sur les différents locus sont caractéristiques de la phase moyenne du Mésolithique (fig. 6), et plus précisément de la première moitié du Boréal (Ducrocq, 2001 ;





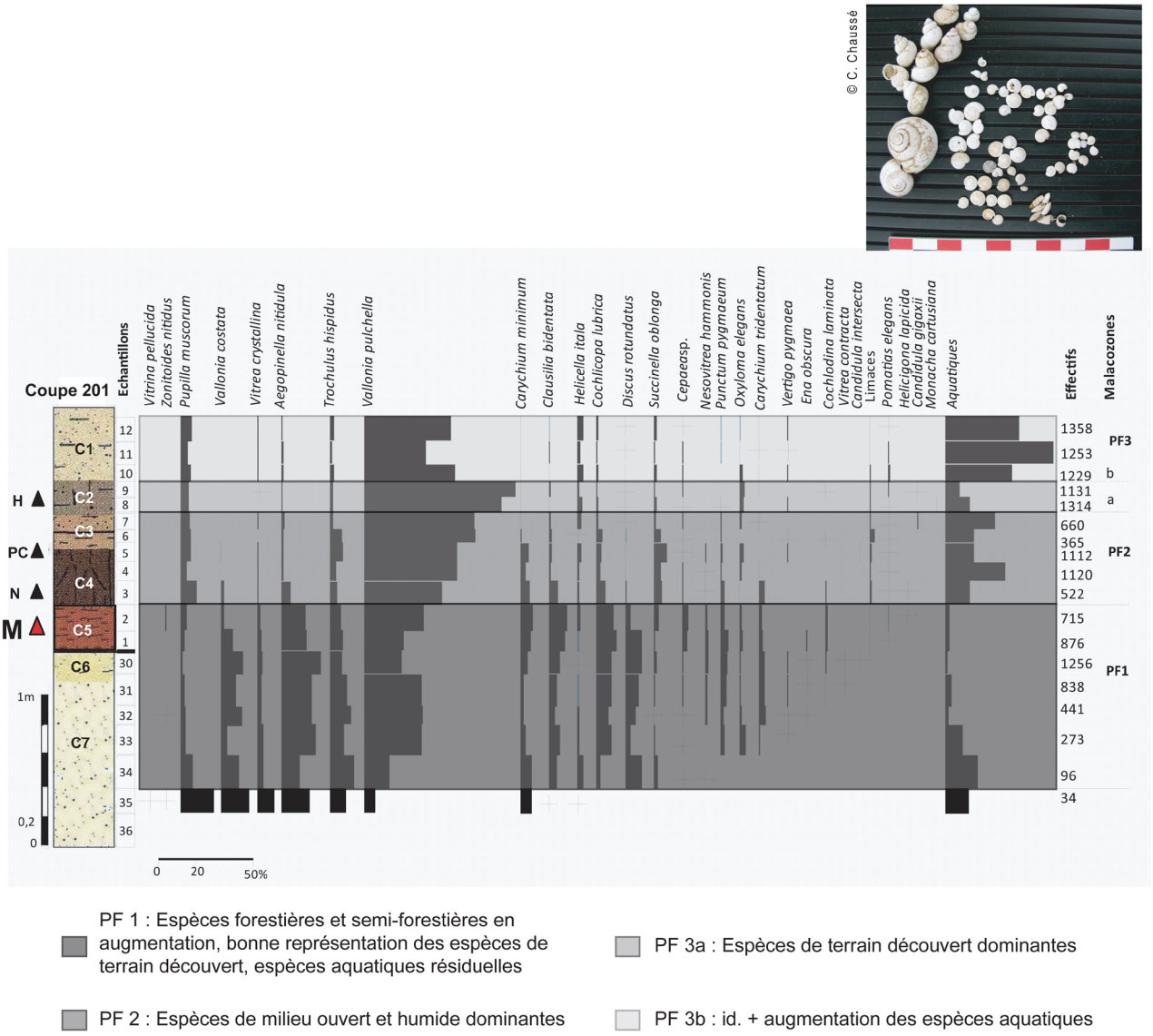


1 - limon sableux beige
2 - limon argileux brun-beige
3 - limon argilo-sableux beige, plus massif à la base
4 - argile limoneuse brun-gris
5 - argile brun-orangé, plus limoneuse à la base
6 - sable limoneux jaune clair, plus foncé au sommet
7 - limon argilo-sableux gris pâle, plus argileux au sommet.

Ceramique
Lithique
Prélèvements malacologiques

H Hallstatt
PC Néolithique final/Âge du Bronze ancien (Post-Campaniforme)
N Néolithique moyen
M Mésolithique

Fig. 2 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Coupe 201 (clichés et DAO B. Souffi d'après C. Chaussé).



PF 1 : Espèces forestières et semi-forestières en augmentation, bonne représentation des espèces de terrain découvert, espèces aquatiques résiduelles

PF 2 : Espèces de milieu ouvert et humide dominantes

PF 3a : Espèces de terrain découvert dominantes

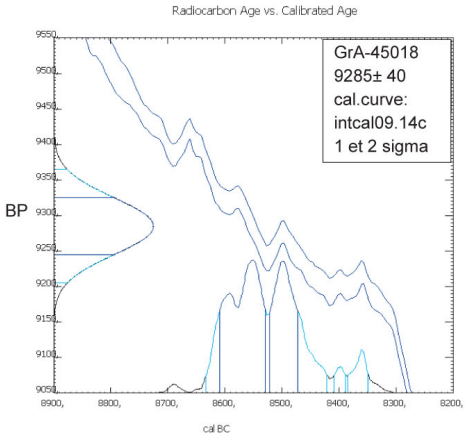
PF 3b : id. + augmentation des espèces aquatiques

Fig. 3 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Diagramme malacologique de la coupe 201 (DAO B. Souffi, INRAP, d'après S. Granai).

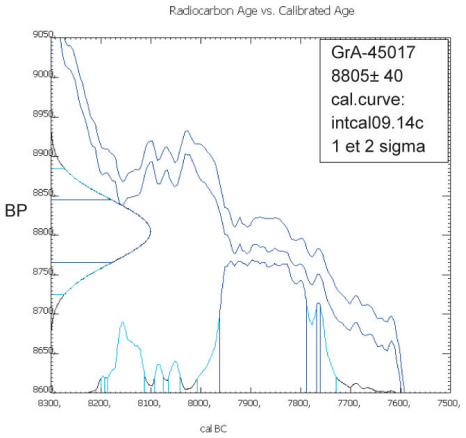
Séara *et al.*, 2002 ; Séara, 2000 et 2008). Les pointes à base retouchée sont présentes dans tous les locus. En revanche, les triangles isocèles ne sont attestés que dans le locus 3. Leur présence associée à plusieurs pointes à troncature oblique permet d'envisager une attribution un peu plus ancienne de ce locus. Les segments ainsi que les pointes à base retouchée dominent dans le locus 2. Ils sont également bien attestés au sein des locus 1 et 5 où ils sont associés aux triangles scalènes et aux pointes à base retouchée. Aucun élément du Mésolithique récent n'a été découvert sur le site. Au sein de cette chaîne de production microlithique s'intègre également la fabrication d'outils du fonds commun, généralement réalisés sur des déchets de mise en forme ou d'entretien (éclats).

Le site de Paris-Farman se caractérise également par la présence significative de 193 pièces en grès, parmi lesquelles on retrouve essentiellement des outils finis, abandonnés après utilisation ou en cours de réfection. Présents dans tous les locus, la plupart correspondent à des outils prismatiques de type montmorencien réalisés en grès quartzite (fig. 7). Le grès employé semble provenir d'affleurements locaux, distants d'environ 10-20 km maximum. On compte vingt-quatre exemplaires correspondant à vingt et une unités dont sept sont entières. Leur morphologie étroite et allongée conserve systématiquement une face plane et leur section transversale est trapézoïdale ou triangulaire (Griselin *et al.*, ce volume). Les pièces fragmentées résultent vraisemblablement d'une fracturation involontaire survenue lors de la réfection ou de l'utilisation des objets. La présence de plusieurs éclats en grès quartzite sur le site atteste la réfection de ces objets sur place. L'observation tracéologique de ces pièces qui révèle une localisation préférentielle des traces sur les arêtes le long de la face plane suggère un contact avec une matière dure minérale (étude C. Hamon). D'une manière générale, ces objets, également attestés sur les sites de Rueil-Malmaison « Les Closeaux » (Hauts-de-Seine) et Neuville-sur-Oise « Chemin Fin-d'Oise » (Val d'Oise ; Souffi, en cours) semblent caractériser la phase moyenne du Mésolithique en Île-de-France (Griselin, 2010 et ce volume).

Code Labo	N° d'échantillon	Nature de l'échantillon	Delta 13Ccoll (‰)	BP	Cal BC 2 sigma
GrA - 45017	Loc 4 S - 822	Sanglier humerus	-20,9	8805 ± 40	8198-7727
GrA-45018	Loc 4/Loc 2 - 895	Aurochs metatarse	-20,8	9285 ± 40	8633-8348



One Sigma Ranges: [start:end] relative area
[cal BC 8609: cal BC 8528] 0,611435
[cal BC 8520: cal BC 8472] 0,388565
Two Sigma Ranges: [start:end] relative area
[cal BC 8633: cal BC 8421] 0,921204
[cal BC 8408: cal BC 8387] 0,024629
[cal BC 8384: cal BC 8348] 0,054167



One Sigma Ranges: [start:end] relative area
[cal BC 7960: cal BC 7786] 0,967972
[cal BC 7768: cal BC 7759] 0,032028
Two Sigma Ranges: [start:end] relative area
[cal BC 8198: cal BC 8192] 0,003626
[cal BC 8186: cal BC 8111] 0,104907
[cal BC 8092: cal BC 8073] 0,013805
[cal BC 8064: cal BC 8040] 0,018951
[cal BC 8005: cal BC 7727] 0,858711

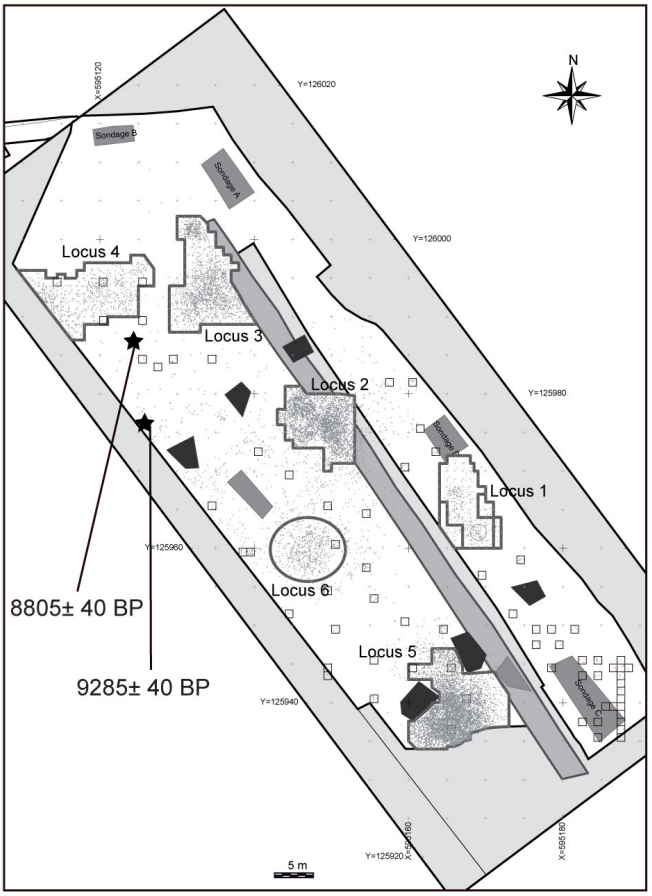


Fig. 4 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Datations ^{14}C (calibration : programme CALIB.REV.6.0).

	Locus 1		Locus 2		Locus 3		Locus 4		Locus 5		Locus 6		Total
Surface fouillée	60 m²		75 m		98 m²		101 m²		108 m²		70 m²		512 m²
Restes osseux	479	12,08 %	294	7,55 %	167	7,8 %	68	8,4 %	247	3,8 %	33	4 %	1288
Industrie en matière dure animale	4	0,12 %	2	0,05 %	1	0,04 %	1	0,1 %	3	0,05 %	0		11
Armatures	69	1,7 %	67	1,7 %	36	1,7 %	7	0,9 %	119	1,8 %	3	0,4 %	301
Ebauches d'armatures	12	0,3 %	12	0,3 %	6	0,3 %	1	0,1 %	29	0,4 %	2	0,24 %	62
Microburins	57	1,4 %	57	1,5 %	41	1,9 %	3	0,4 %	39	0,6 %	2	0,24 %	199
Outils du fonds commun	96	2,4 %	102	2,6 %	58	2,7 %	24	3 %	137	2,1 %	21	2,6 %	438
Macrolithes en silex	0	0	8	0,2 %	3	0,14 %	1	0,1 %	5	0,07 %	2	0,24 %	19
Macrolithes en grès	12	0,3 %	4	0,1 %	4	0,2 %	7	0,9 %	10	0,15 %	5	0,6 %	41
Eclats en grès	6	0,15 %	5	0,1	22	1	80	9,8 %	20	0,3 %	0	0	133
Lames	106	2,7 %	194	5 %	41	1,9 %	26	3,2 %	205	3,1 %	51	6,2 %	623
Lamelles	491	12,33 %	640	16,44 %	179	8,34 %	76	9,3 %	693	10,7 %	118	14,24 %	2197
Eclats	2285	57,63 %	2117	54,3 %	915	42,7 %	363	44,7 %	4544	69,9 %	454	55 %	10678
Nucléus	145	3,65 %	153	3,9 %	69	3,2 %	51	6,3 %	157	2,4 %	62	7,65 %	636
Cassons	177	4,5 %	175	4,5 %	313	14,6 %	56	6,9 %	179	2,8 %	55	6,7 %	955
Galets de silex	14	0,35 %	21	0,53 %	117	5,5 %	23	2,8 %	11	0,2 %	12	1,5 %	198
Pierres non taillées (calcaire, meulière…)	7	0,18 %	26	0,6 %	42	2 %	17	2,1 %	36	0,6 %	5	0,6 %	133
Coquillages tertiaires (éléments de parure ?)	0	0	2	0,05 %	1	0,04 %	1	0,1 %	5	0,07 %	0	0	9
Matière colorante (Kaolinite)	3	0,07 %	21	0,5 %	0	0	4	0,5 %	64	1 %	0	0	92
Total sans esquilles	**3965**		**3899**		**2142**		**812**		**6503**		**824**		**18145**
Esquilles	1573	28,4 %	1416	26,7 %	453	17,5 %	204	20,1 %	3614	35,7 %	8	1 %	7268
Total	**5538**		**5315**		**2595**		**1016**		**10117**		**832**		**25413**

Fig. 5 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Décompte du mobilier recueilli dans les six locus.

Parallèlement, deux abraseurs à rainure (cf. grès rainurés) ont été découverts au sein des locus 1 et 2. Leur étude fonctionnelle réalisée par C. Hamon révèle un usage probable pour l'affûtage et l'entretien par abrasion d'outillages osseux. Le matériel en grès comporte également 14 fragments de plaquettes polies en grès quartzitique à forte composante siliceuse. Il s'agit d'objets subquadrangulaires de faible épaisseur (entre 1,5 et 3 cm). Ces plaquettes ont rarement fait l'objet d'un façonnage et présentent une seule plage d'utilisation plane. Leur étude fonctionnelle (C. Hamon) évoque la transformation d'une matière dure de type minéral.

Parmi les restes osseux, l'espèce dominante est le sanglier accompagné, dans une moindre mesure, par le cerf, le renard et le chevreuil (étude C. Leduc et A. Bridault *in* Souffi et Marti, 2011). Le locus 2 se distingue par une plus grande diversité (présence de l'aurochs, du lièvre, de la martre, du blaireau et de la tortue). Le locus 1 se caractérise par la présence d'une zone de rejets fauniques bien individualisée. Celle-ci comprend près de 160 restes répartis sur environ 6 m². Les espèces identifiées sont essentiellement le sanglier et le cerf. Les fragments présents, dont certains sont en connexion anatomique, correspondent à des parties peu charnues, comme des bas de pattes postérieures et antérieures, une portion de colonne vertébrale et un crâne. Cinq locus ont livré des éléments d'industrie en matière dure d'origine animale (outils finis et déchets de débitage). On compte : trois fragments de pointes en os, deux issus du locus 1 et un du locus 3 ; deux bois de cerf travaillés provenant du locus 5 ; et enfin trois canines de sanglier travaillées dans les locus 2, 4 et 5 (étude É. David ; fig. 8). L'un des deux bois de cerf présente sur une de ses extrémités un aménagement en biseau opposé à une extrémité d'aspect bouchardée. Ces observations permettent de penser que cette pièce a probablement fonctionné comme un « coin » à fendre pour le travail du bois. Des objets similaires ont été retrouvés sur les sites de Noyen-sur-Seine en Seine-et-Marne (David 2004) et de la Chaussée-Tirancourt dans la Somme (Ducrocq 2001). Parmi les trois fragments de pointes en os, celui du locus 3 présente des caractéristiques morphotechniques qui s'apparentent à différents exemplaires

	Locus 1		Locus 2		Locus 3		Locus 4		Locus 5	
Pointes à troncature	5	7,2 %	10	15 %	11	30,5 %	1	1 %	14	11,8 %
Pointes à base retouchée	15	21,7 %	11	15 %	5	13,9 %	0	0	21	17,6 %
Pointes atypiques	0	0	1	1,4 %	0	0	0	0	0	
Segments	13	18,8 %	29	43,3 %	4	11,1 %	1	1 %	37	31,1 %
Triangles scalènes	19	27,5 %	7	12 %	2	5,6 %	0	0	27	22,7 %
Triangles isocèles	2	3 %	2	3 %	7	18,4 %	2	2 %	0	0
Lamelles à dos	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,8 %
Trapèzes	3	4,3 %	0	0	0	0	0	0	0	0
Bitroncatures	2	2,9 %	0	0	0	0	0	0	0	0
Fragments indéterminés	10	14,5 %	7	10,5 %	7	18,40%	3	3 %	19	16 %
Total en nombre	**69**		**67**		**36**		**7**		**119**	
% des vestiges		1,7 %		1,7 %		1,7 %		0,7 %		1,8 %
Ebauches d'armatures	13		12		6		1		25	
Microburins	57	1,4 %	57	1,5 %	41	1,9 %	3	0,3 %	39	0,6 %

Fig. 6 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Décompte typologique des armatures des six locus.

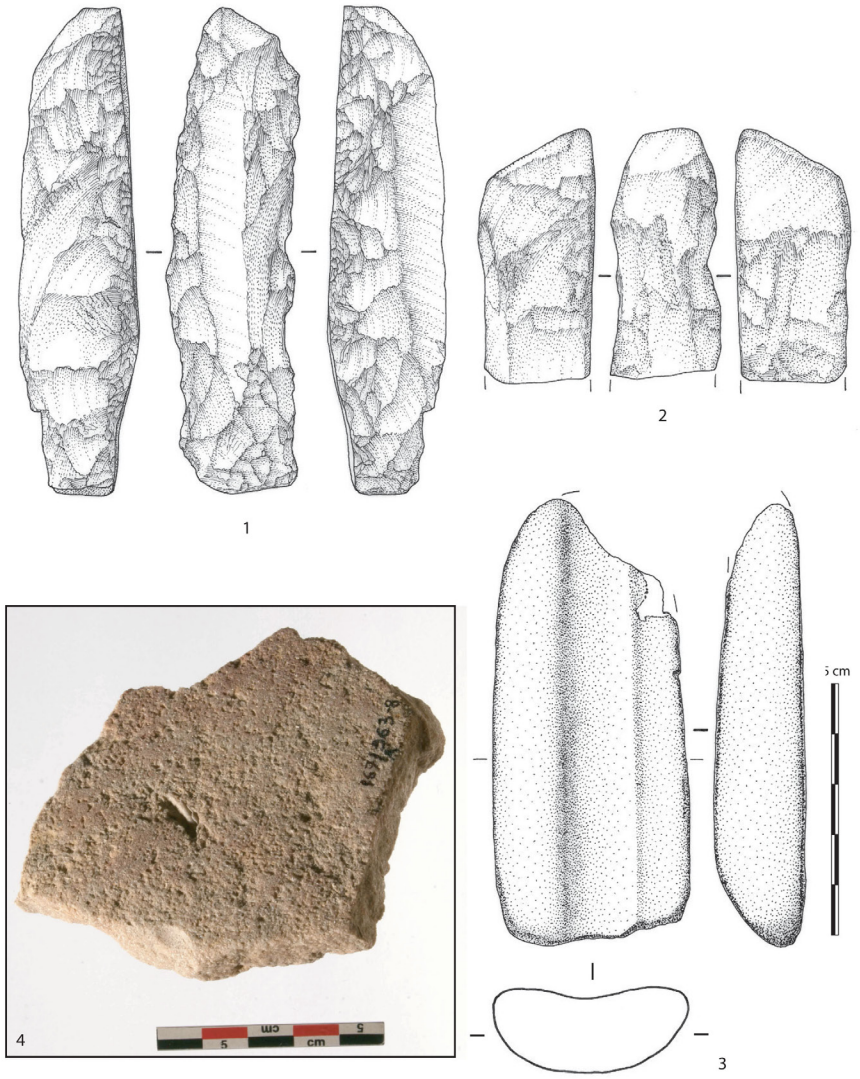


Fig. 7 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Outils en grès. 1 et 2 : locus 3, outils prismatiques de type montmorencien ; 3 : locus 1, abraseur à rainure ; 4 : locus 1, plaquette polie (dessins E. Boitard-Bidaut, INRAP ; cliché L. Petit, INRAP).

Fig. 8 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Industrie en matière dure animale. 1 : locus 3, pointe en os ; 2 : locus 1, pointe en os ; 3 : locus 5, bois de cerf biseauté - coin à fendre (clichés E. David, CNRS).

provenant de sites d'Île-de-France comme Noyen-sur-Seine (couche 9-sup, Atlantique ancien ; David, soumis) et Rueil-Malmaison « Les Closeaux » (secteur I daté de la 2nde moitié du Boréal : Lang et Sicard, 2008).

Le mobilier osseux du site de Paris-Farman compte également deux restes humains découverts hors structures dans le locus 1. Il s'agit d'un fragment de fémur droit et d'une mandibule ayant appartenu à un sujet adulte (étude F. Valentin *in* Souffi et Marti 2011).

Neuf coquillages correspondant à des fossiles marins tertiaires attribués essentiellement au Lutétien (étude M. Vanhaeren) ont également été récoltés dans les locus 2, 3, 4 et 5 (*Fustiaria suburnea, Crommium* sp., *Bayania lactea*, *Vivinocerithium* sp., *Antalis* sp. lisse et *Glycymeris* sp.). Peu fréquents, voire absents naturellement dans les dépôts de plaine d'inondation comme ceux de la rue Henry-Farman, certains pourraient constituer des éléments de parure.

Quatre locus (1, 2, 4 et 5) ont également livré des fragments d'une matière minérale rouge colorante. Il s'agit de concrétions d'argile de type kaolinite que l'on peut trouver naturellement dans les alluvions de certaines rivières du Bassin parisien (N. Le Maux *in* Souffi et Marti, 2011). Au « 62 rue Henry-Farman », leur position centrale quasi-systématique et bien circonscrite au sein des différents locus semble exclure une origine naturelle.

Les structures

Seul un foyer et sept amas de galets de silex bruts ont été mis en évidence sur le site. Le foyer associé au locus 3 présente une position excentrée par rapport à la principale concentration de silex taillés (fig. 9). Il correspond à une structure simple, non creusée et de forme semi-circulaire. Il est constitué de nombreux graviers de petit module (inférieurs à 5 cm), de cassons et de galets de silex ainsi que de quelques pierres calcaires ou meulières, tous chauffés et disposés à plat sur environ 4 m². L'absence de charbons et de traces de rubéfaction perceptibles à l'œil nu a d'abord fait penser à une vidange de foyer, mais l'analyse micromorphologique révèle finalement une combustion sur place (J. Wattez *in* Souffi et Marti, 2011).

Sept concentrations de galets bruts non chauffés, d'un diamètre allant de 40 à 130 cm, ont été découvertes sur les marges et au sein de quatre locus (fig. 10). Dans quatre cas (locus 1, 3, St 965 et St 968), il s'agit d'amas dans lesquels les galets, rarement testés, sont jointifs et / ou superposés. Ces galets présentent des morphologies et une qualité comparables aux blocs débités issus des alluvions locales. Ces concentrations pourraient ainsi correspondre à des « réserves » de matière première.

RELATIONS ENTRE LOCUS

Concernant la représentation des différents vestiges, on observe certaines variantes entre les six locus (fig. 11). Le locus 4 est celui qui a livré le plus de vestiges en grès. Il se singularise par sa faible proportion d'armatures au profit d'un nombre important d'outils prismatiques (n = 5 fragments) et d'éclats en grès quartzite (n = 80). On peut donc imaginer une probable « spécialisation » de ce locus qui pourrait être complémentaire du locus 3 dont il est proche spatialement (5 m de distance environ) et qui possède lui aussi un nombre important d'outils prismatiques (n = 4 fragments). L'assemblage d'armatures du locus 3, plus important que celui du locus 4, est dominé par les pointes à troncature oblique et triangles isocèles (fig. 6 et 12). Au regard de plusieurs découvertes récentes livrant des assemblages comparables (Séara, 2000 ; Séara *et al.,* 2002 ; Lang et Sicard, 2008 ; Séara, 2008), une attribution du locus 3 au début du Boréal, voire à la transition Préboréal / Boréal, apparaît plausible et conforme à la datation obtenue au sud du locus 4 (GrA-45017 : 8805 ± 40 BP, 8633-8421 av. J.-C.). Cet ensemble pourrait traduire l'influence de traditions du Beuronien A méridional tel qu'il a été défini dans le Haut-Danube (Taute *in* Gob, 1984, p. 201-202 ; Séara, 2000).

En revanche, le locus 2 qui semble fonctionner de manière indépendante, s'apparente, d'après son assemblage microlithique dominé par les pointes à base retouchée et les segments (fig. 6 et 14), au Beuronien A nord-occidental tel qu'il est défini dans le nord de la France où on le rapporte à la chronozone du Boréal (Ducrocq, 2001 et 2009 ; Fagnart *et al.,* 2008).

Un remontage entre trois fragments de plaquette polie issus des locus 1, 5 et 6 permet d'envisager une possible contemporanéité entre ces trois concentrations, même si, pour l'heure, aucun autre remontage ne conforte cette hypothèse. Cette hypothèse de complémentarité est toutefois renforcée par le fait que les plaquettes polies ne sont attestées qu'au sein de ces trois locus et que les locus 1 et 5 présentent des assemblages microlithiques comparables (fig. 6 et 13). Ces derniers, dominés par les segments, triangles scalènes et pointes à base retouchée, pourraient témoigner d'affinités avec l'Est de la France où la première moitié du Boréal voit se développer les pointes à base transversale, les triangles scalènes et les segments au sein d'industries du Beuronien (voir notamment Séara, 2010 ; Séara et Roncin, ce volume). Ces deux locus sont également ceux qui ont livré le plus d'éléments d'industrie en matière dure animale (fig. 5).

FONCTIONNEMENT INTERNE DES LOCUS : L'EXEMPLE DES LOCUS 2 ET 5

Au sein de chaque locus, la réalisation de remontages couplée à une approche spatiale a révélé une certaine cohérence fonctionnelle, comme le montre les deux exemples choisis des locus 2 et 5. Les aires décapées entre les locus témoignent toutefois d'une certaine diffusion des vestiges en dehors des espaces fouillés.

Le locus 2, fouillé sur 75 m², se présente sous la forme de deux concentrations (fig. 15). Cependant, la prise en compte des pièces ramassées à la pelle mécanique en

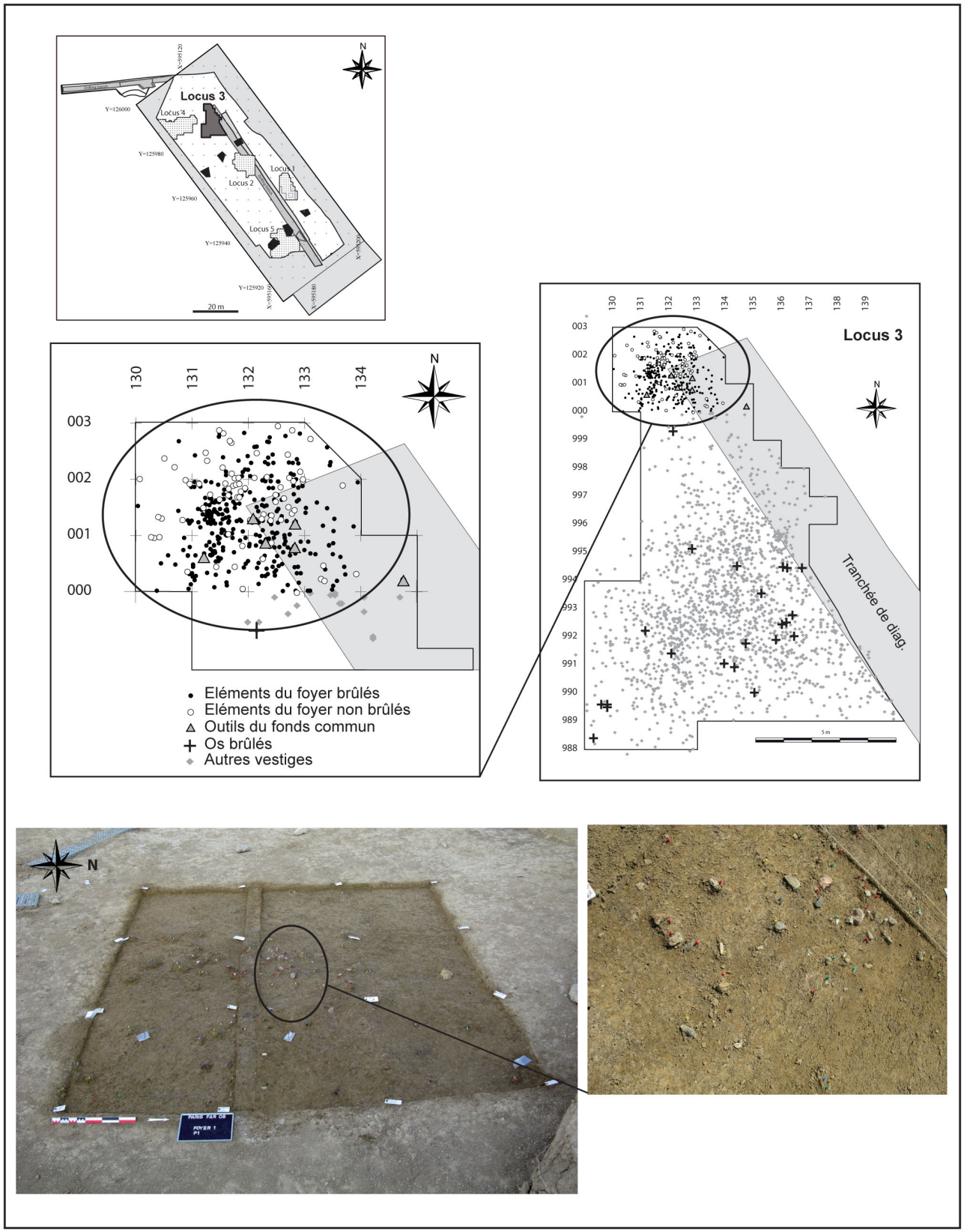


Fig. 9 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 3 : foyer (clché et DAO B. Souffi).

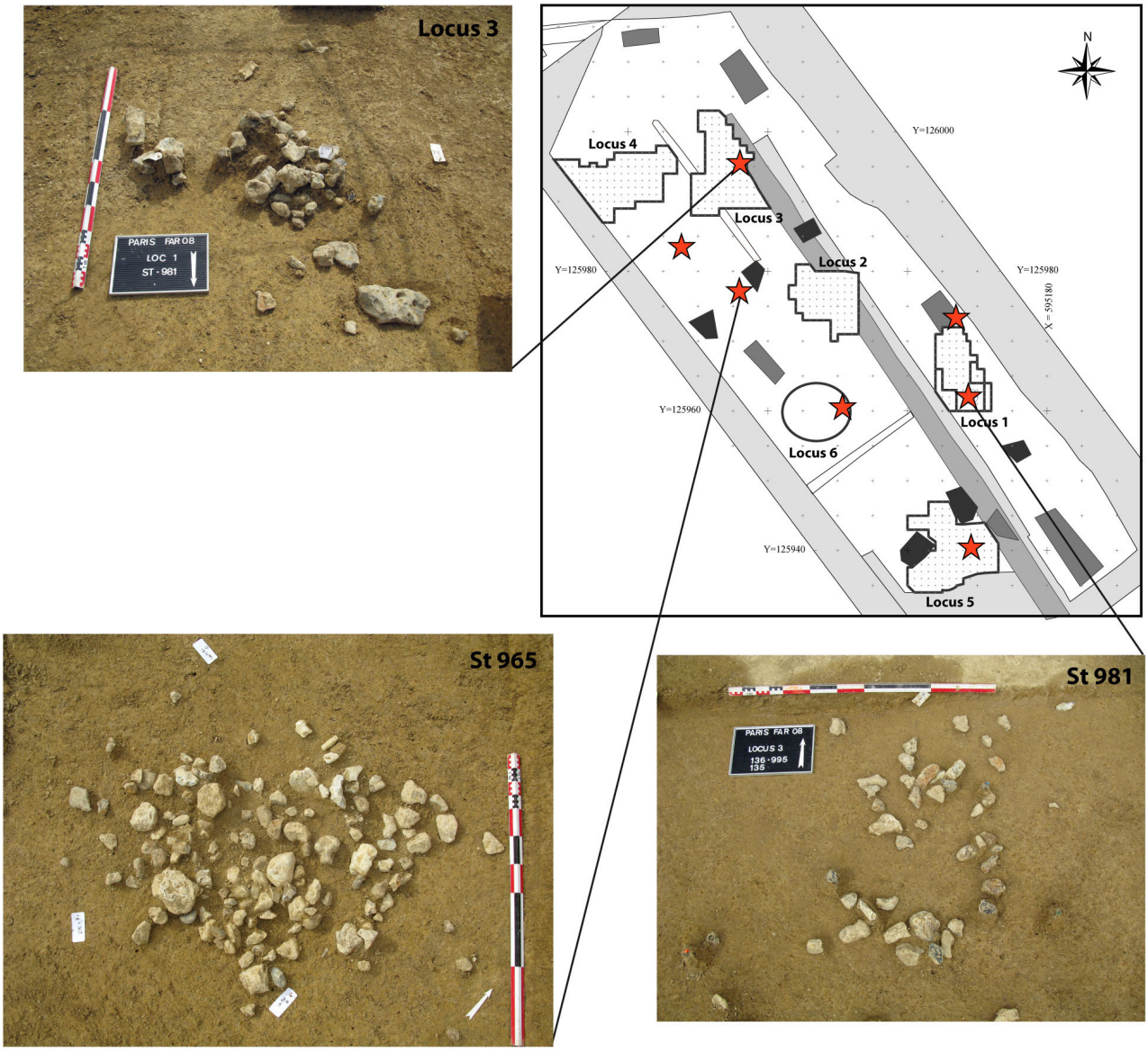


Fig. 10 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Concentrations de galets de silex bruts (clichés et DAO B. Souffi).

dehors de la zone de fouille manuelle révèle une extension plus importante de ce locus. L'une des deux concentrations se localise dans la partie occidentale de la zone fouillée (concentration A), l'autre se situe plus à l'est (concentration B). Les deux assemblages typologiques comparables et les remontages réalisés suggèrent une complémentarité entre les deux concentrations (fig. 16). Les nucléus, non figurés ici, présentent une répartition relativement diffuse au sein de chacune des concentrations. La répartition des outils du fonds commun révèle une localisation privilégiée de ces derniers dans la partie sud de la concentration B, tandis que la concentration A réunit la majorité des grattoirs (fig. 17). L'analyse tracéologique réalisée par R. Gosselin confirme l'utilisation de plusieurs outils dans les deux concentrations, que ce soit dans des activités de travail des peaux, des tissus carnés ou de matières dures animales. Le locus 5 a été fouillé manuellement sur 108 m². Malheureusement les limites de cette concentration n'ont pu être atteintes au sud, le locus se prolongeant en dehors de la limite d'emprise (fig. 18). Compte tenu de l'importante quantité de vestiges et de l'absence de datations, la stricte contemporanéité de l'ensemble des vestiges ne peut être démontrée. Cependant, malgré une apparente uniformité dans la répartition générale des vestiges, quelques éléments bien circonscrits permettent d'envisager une certaine structuration de l'espace. Les esquilles, microburins, pièces remontées et lamelles retouchées définissent une zone maximale de densité au centre du locus (fig. 18). En revanche, les vestiges en grès et en meulière, de même

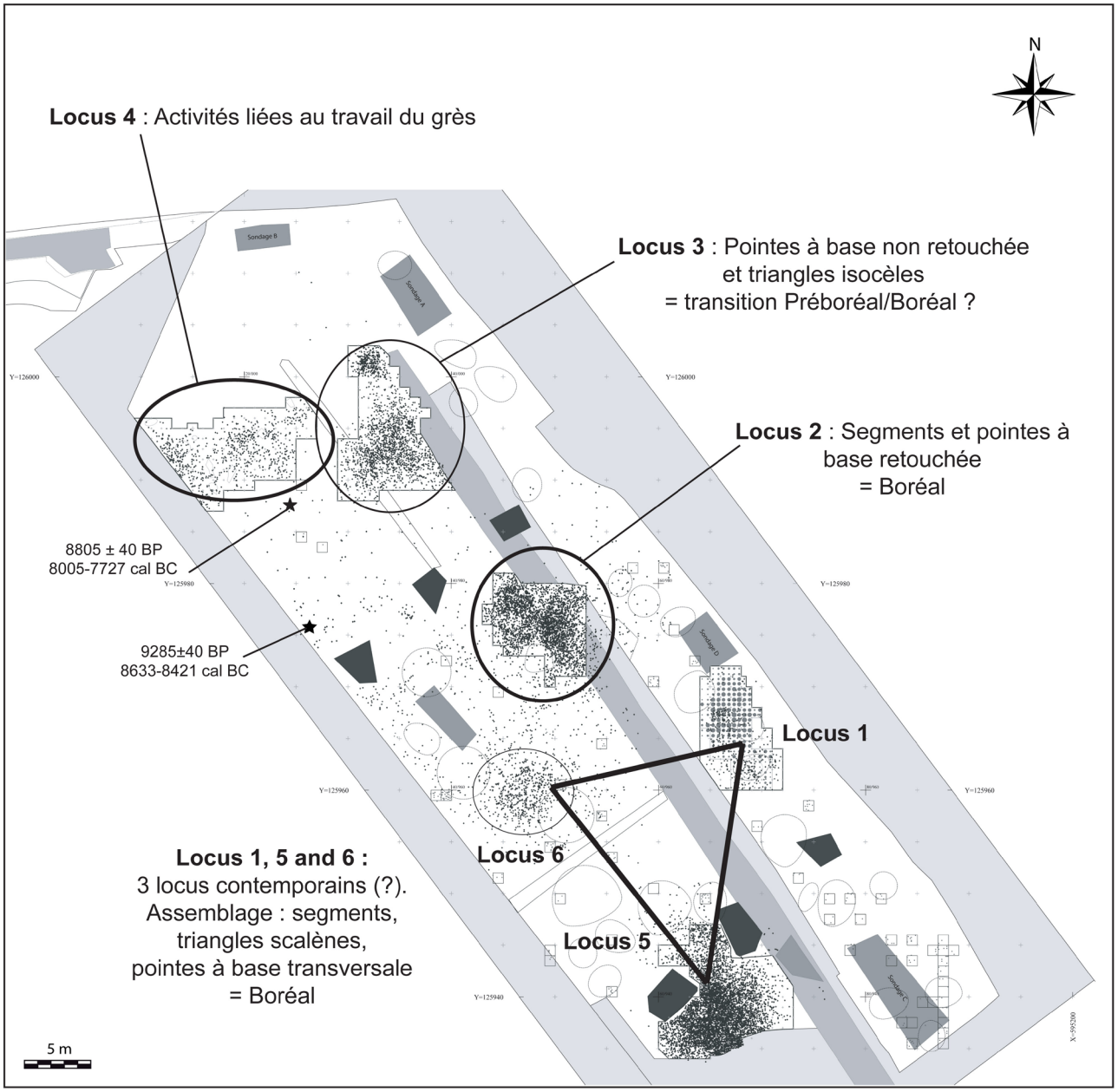


Fig. 11 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Éléments de fonctionnement du site (DAO B. Souffi).

que les outils du fonds commun – notamment les grattoirs et les lames retouchées –, sont excentrés par rapport à cette zone de densité et se répartissent préférentiellement sur les pourtours (fig. 19).

BILAN PROVISOIRE SUR LES ACTIVITÉS

D'après la densité de vestiges récoltés pour chaque locus et le nombre minimal d'individus (NMI) des différentes espèces de faune chassées, les concentrations mésolithiques de Paris-Farman semblent correspondre à des occupations de courte durée. Les activités identifiées sont en rapport avec l'acquisition et le traitement du gibier. Concernant l'acquisition, le réarmement des flèches est clairement attesté sur place par les nombreux déchets caractéristiques. La fonction des pointes en os des locus 1 et 3 reste inconnue, mais il est fort probable que ces objets soient liés à la chasse ou à la pêche. Pour cette dernière activité, il faut préciser qu'aucun reste de poisson n'a été découvert sur le site. Pour l'heure, il n'existe pas d'indices indirects suggérant la fabrication de fûts de flèches ou d'arcs : le travail des matières végétales est très peu représenté au sein des outils en silex portant des traces d'utilisation (10 % des 55 pièces portant des traces d'utilisation, étude R. Gosselin *in* Souffi et Marti, 2011). Seule la présence du bois de cerf biseauté du locus 5, ayant pu servir d'élément intermédiaire pour fendre du bois sec, permet d'envisager cette activité. Les activités de traitement du gibier n'ont laissé également que très peu de traces explicites. En raison d'un mauvais état de surface, les os ont rarement livré des traces de découpe pouvant relever de travaux de boucherie : seuls trois restes ont permis l'ob-

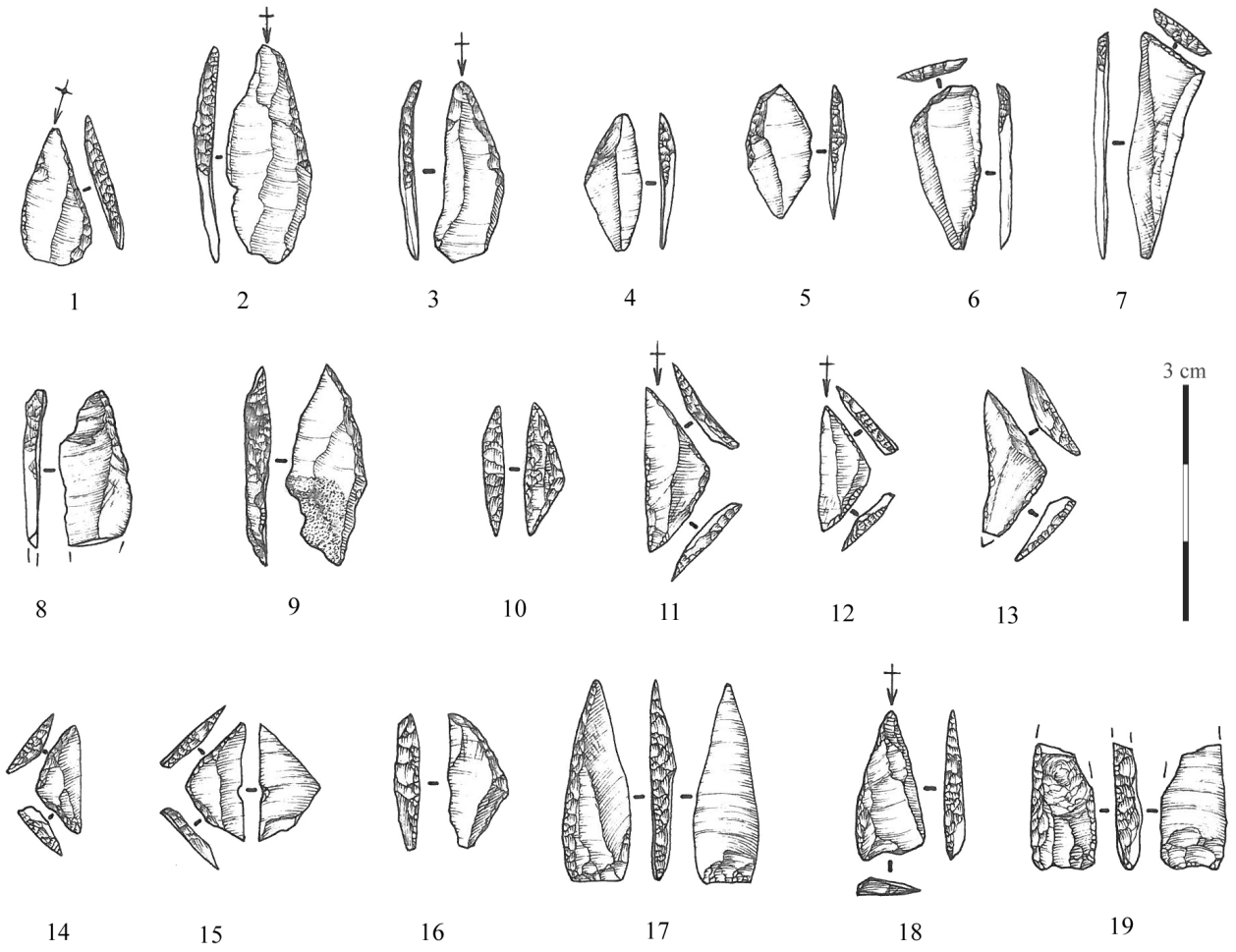


Fig. 12 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 3 : armatures. 1 à 9 : pointes à troncature oblique ; 10 à 16 : triangles isocèles ; 17 à 19 : pointes à base retouchée (dessins E. Boitard-Bidaut, INRAP).

servation de stries de découpe. Parallèlement le travail des tissus carnés représente 16 % des outils du fonds commun ayant livré des traces d'utilisation (n = 55 : étude R. Gosselin *in* Souffi et Marti, 2011). Cette analyse révèle surtout une bonne représentation du travail des peaux (37 % des pièces portant des traces d'utilisation) en particulier sur les locus 1, 3 et 5, parfois en association avec l'usage d'un abrasif. L'utilisation des fragments de matière colorante (kaolinite) retrouvés sur le site pourrait intervenir dans ce cadre (voir notamment Philibert, 1993 ; Gosselin, 2005). Cela dit, ce matériau pourrait également être utilisé pour l'emmanchement des outils, comme dégraissant pour la fabrication des colles (Philibert, 2002).

Comme le laisse envisager l'analyse tracéologique de certains outils en silex, le travail de l'os (19 % des pièces portant des traces d'usure) semble également avoir été réalisé sur certains locus, mais, à chaque fois, dans des proportions relativement faibles. Par ailleurs, la présence de grès rainurés dans les locus 1 et 2, vraisemblablement liés à l'abrasion d'objets en os, pose la question de la réalisation sur place de pointes comme celles des locus 1 et 3, elles-mêmes façonnées par polissage (David, 2004).

CONCLUSION

Grâce à une fouille extensive, six locus ont été découverts sur l'emprise du 62 rue Henry-Farman. La prise en compte des différentes investigations réalisées aux environs (voir notamment Watrin, 1996) permet d'évaluer l'étendue de l'occupation mésolithique dans ce secteur à environ deux hectares, conformément à plusieurs autres sites de plein air récemment découverts en fond de vallée (Séara *et al.,* 2002 ; Séara, 2010 ; Ducrocq *et al.,* 2008 ; Coutard *et al.,* 2010). Les six locus mis au jour à Paris correspondent essentiellement à des « unités d'activité » telles que les définit F. Séara (2000). Cependant l'habitat *stricto sensu* (zone de couchage, foyers domestiques) n'a pu être mis en évidence sur

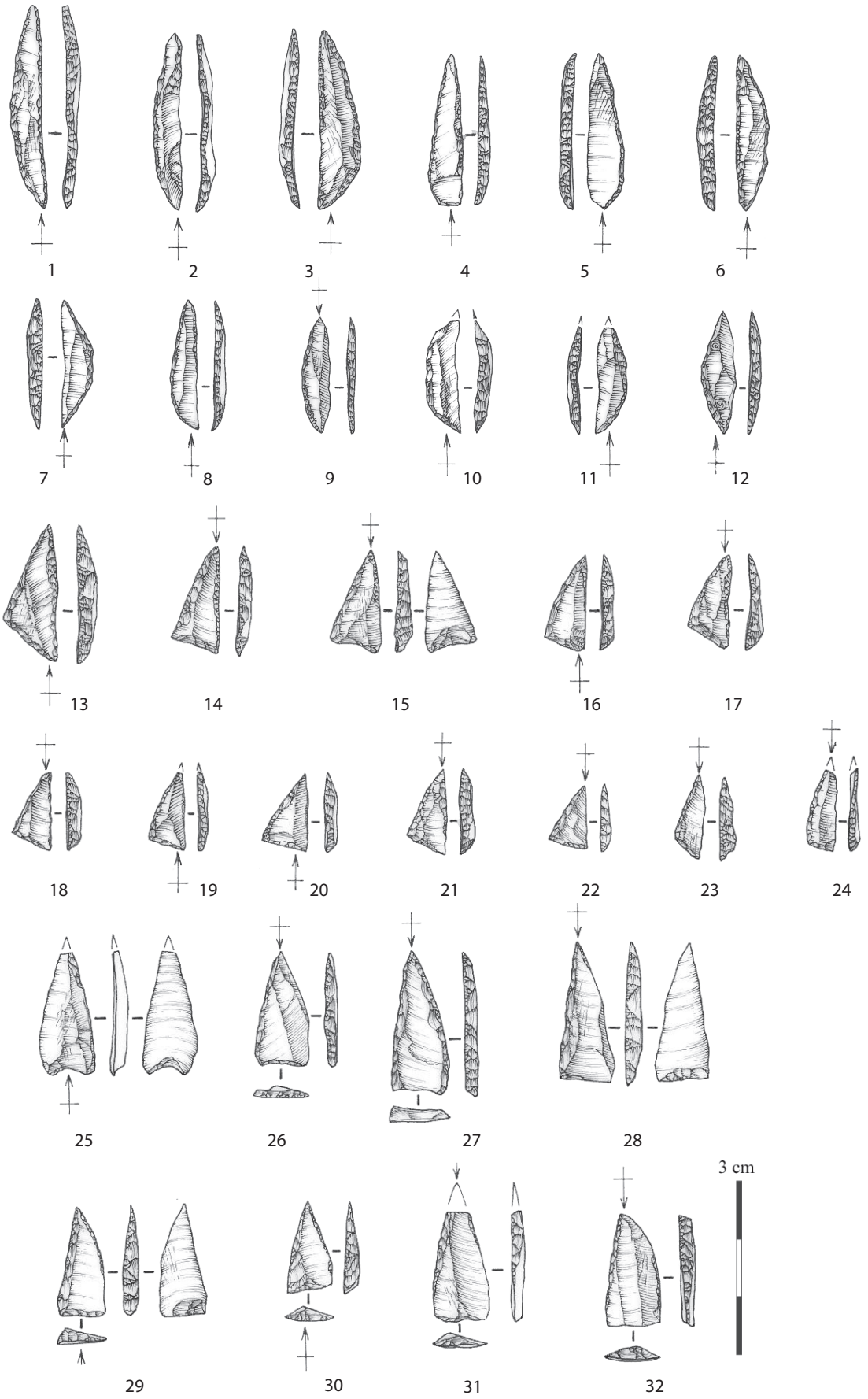


Fig. 13 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 5 : armatures. 1 à 12 : segments ; 13 à 24 : triangles scalènes ; 25 à 32 : pointes à base retouchée (dessins E. Boitard-Bidaut, INRAP).

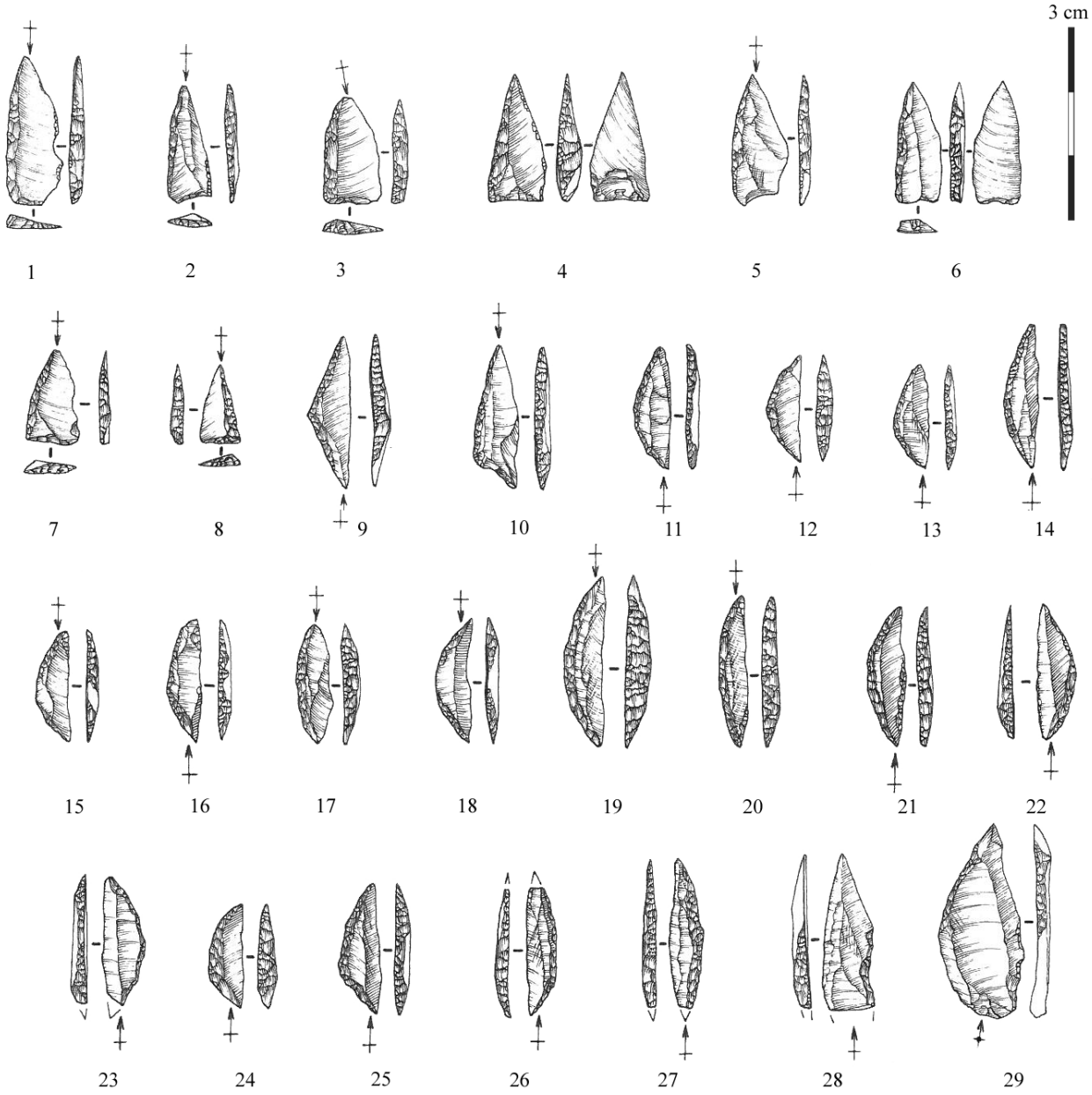


Fig. 14 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 2 : armatures. 1 à 8 : pointes à base retouchée ; 9 : triangle isocèle ; 10 : triangle scalène ; 11 à 27 : segments ; 28 et 29 : ébauches d'armatures (dessins E. Boitard-Bidaut, INRAP).

le site même. Il est possible qu'aucun témoin n'ait été conservé (construction légère, matériaux périssable), ou bien que ces espaces se situaient entre les locus, voire en dehors de l'emprise. Sur le site de Paris-Farman, la quasi-absence des foyers, rarement observée sur d'autres gisements de plein air, semble difficile à expliquer pour l'heure : est-elle à mettre en relation avec la saison d'occupation, avec la non-conservation de ce type de structure en l'absence d'aménagements, ou bien avec la fonction même de ces unités ? Du point de vue culturel, si l'ensemble des locus semble appartenir à la phase moyenne du Mésolithique, plusieurs influences se dégagent en raison de la diachronie probable des différents locus. La bonne préservation du niveau archéologique de Paris-Farman et les méthodes d'enregistrement appliquées montrent l'intérêt du gisement en termes de palethnographie, à l'image de plusieurs découvertes récentes de fond de vallée (voire notamment Ducrocq, 2001 ; Fagnart *et al.*, 2008 ; Lang et Sicard, 2008 ; Séara *et al.,* 2002 ; Séara, 2008 et 2010). La découverte de Paris-Farman s'inscrit dans ce renouveau et contribue donc largement à relancer la dynamique de recherche sur le Mésolithique en Île-de-France (Souffi *et al.*, à paraître) et plus largement dans le Bassin parisien.

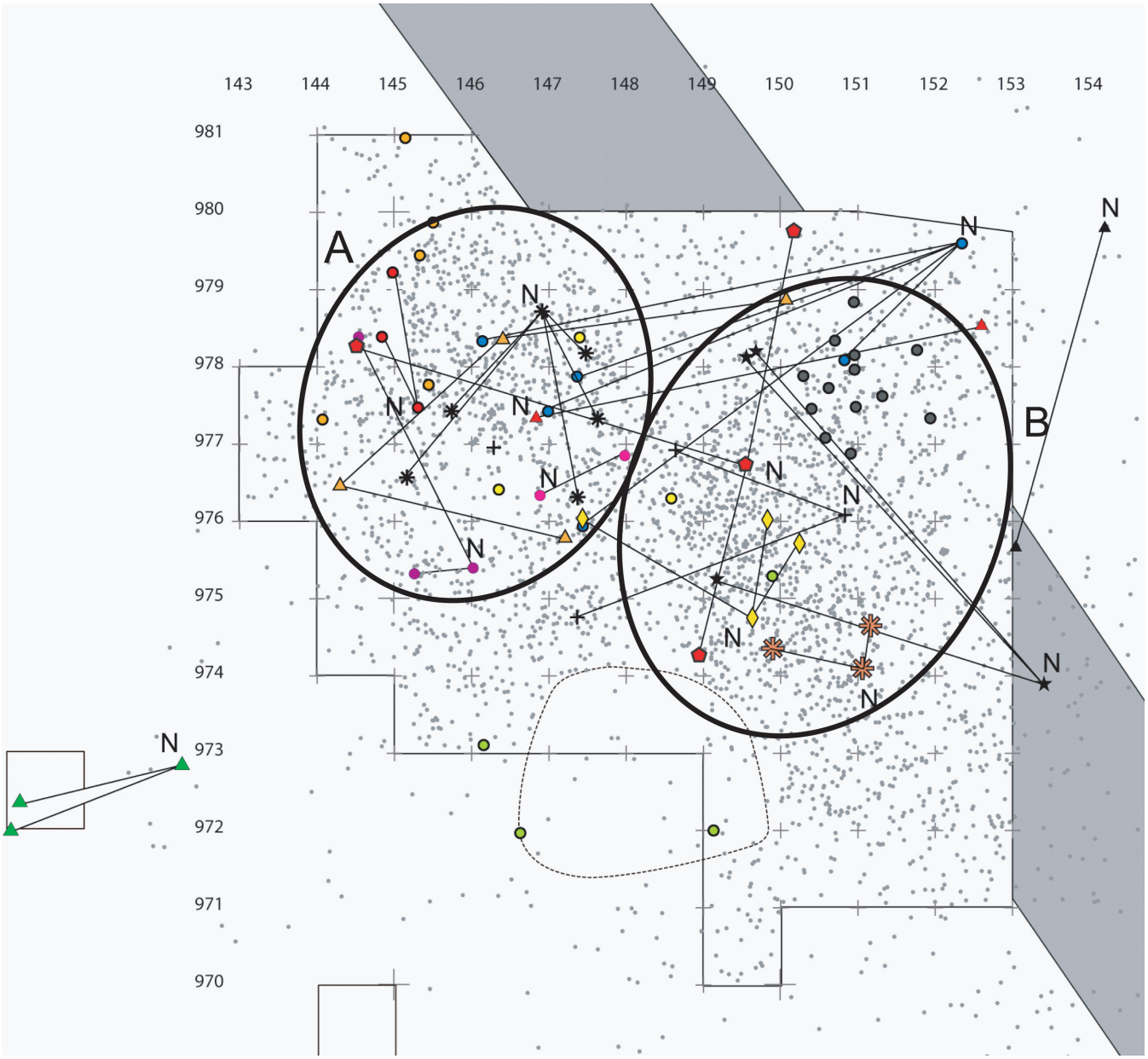


Fig. 15 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 2 : répartition des remontages (DAO B. Souffi).

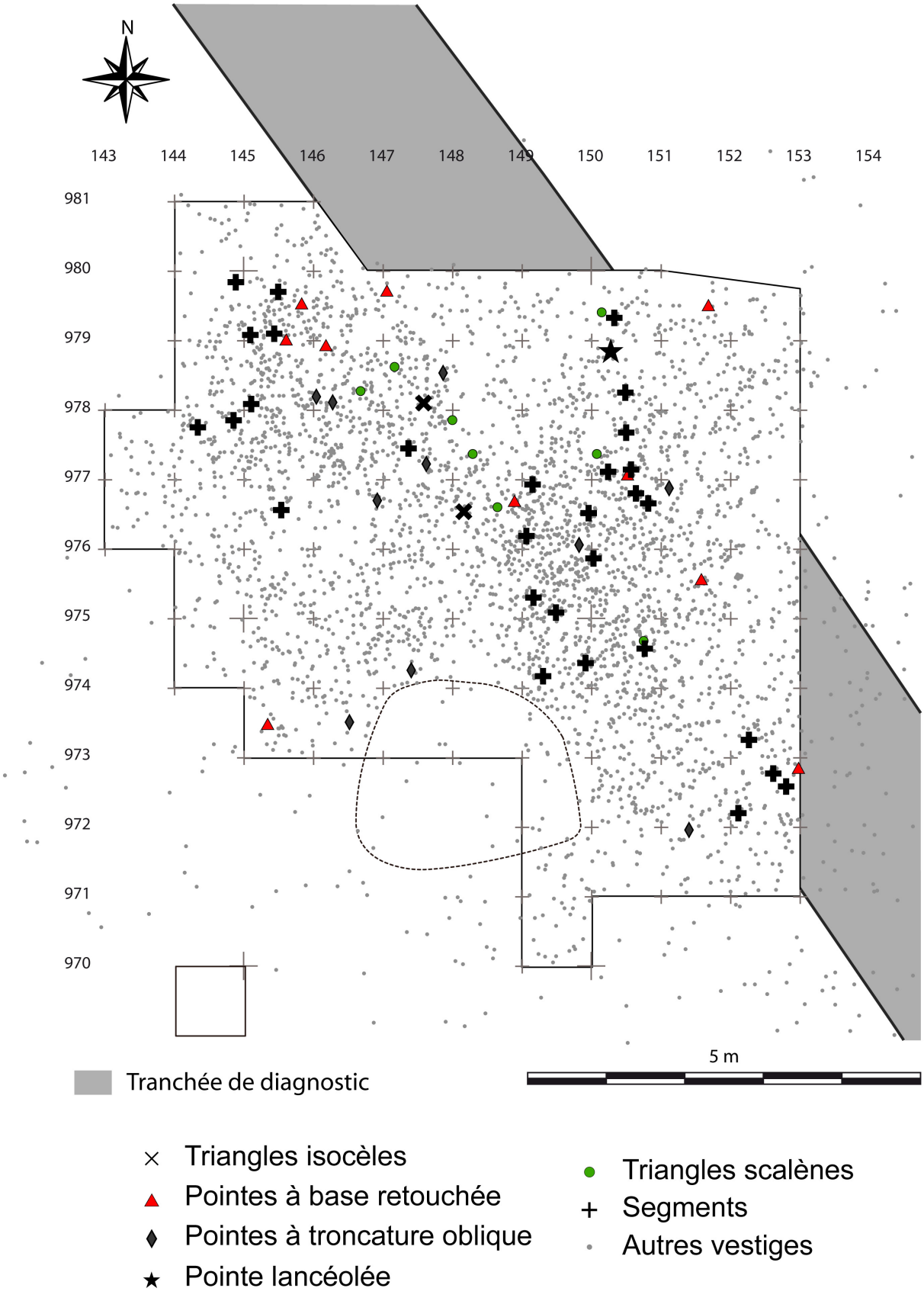


Fig. 16 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 2 : répartition des armatures (DAO B. Souffi).

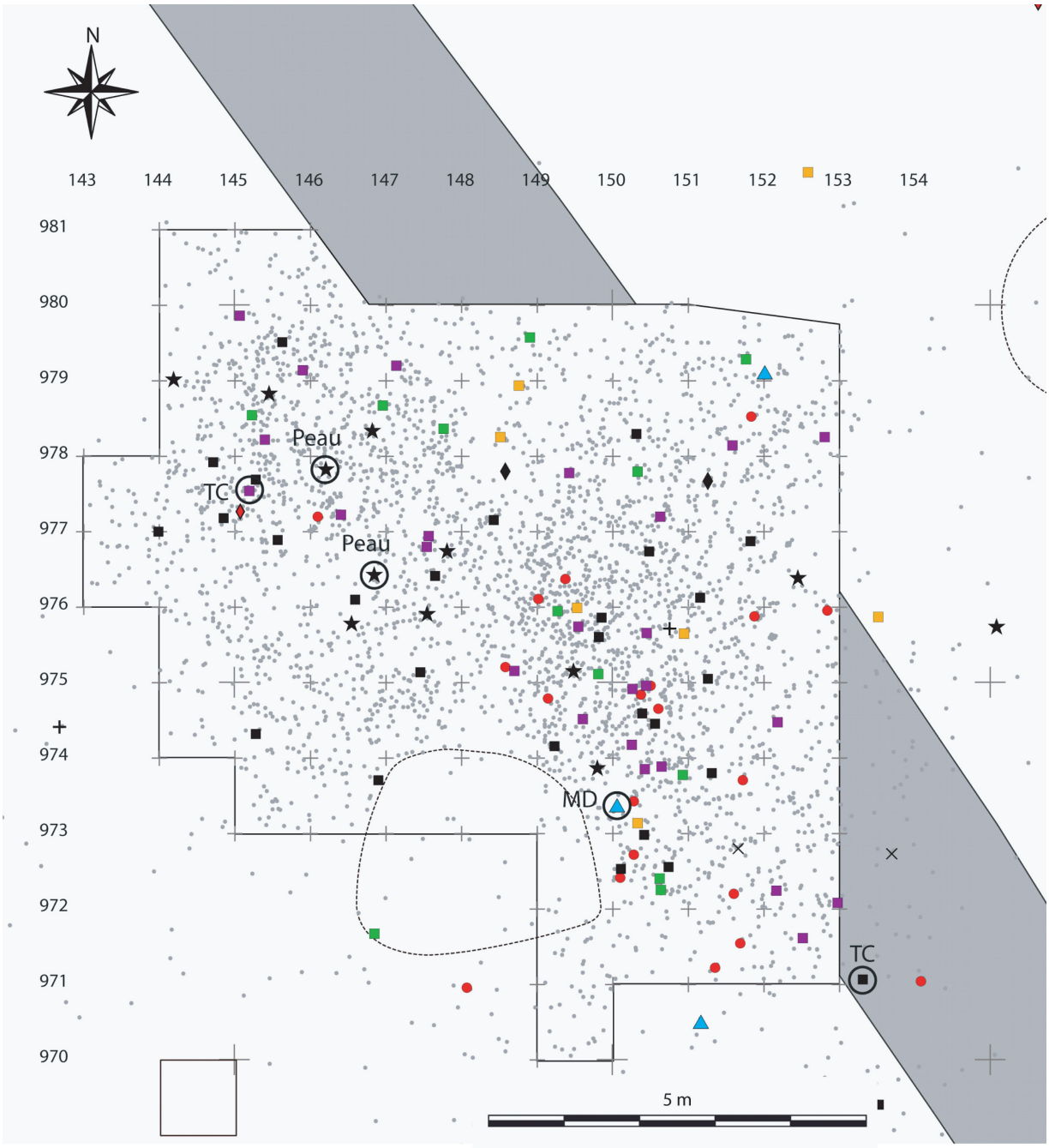


Fig. 17 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 2 : répartition des outils du fonds commun (DAO B. Souffi).

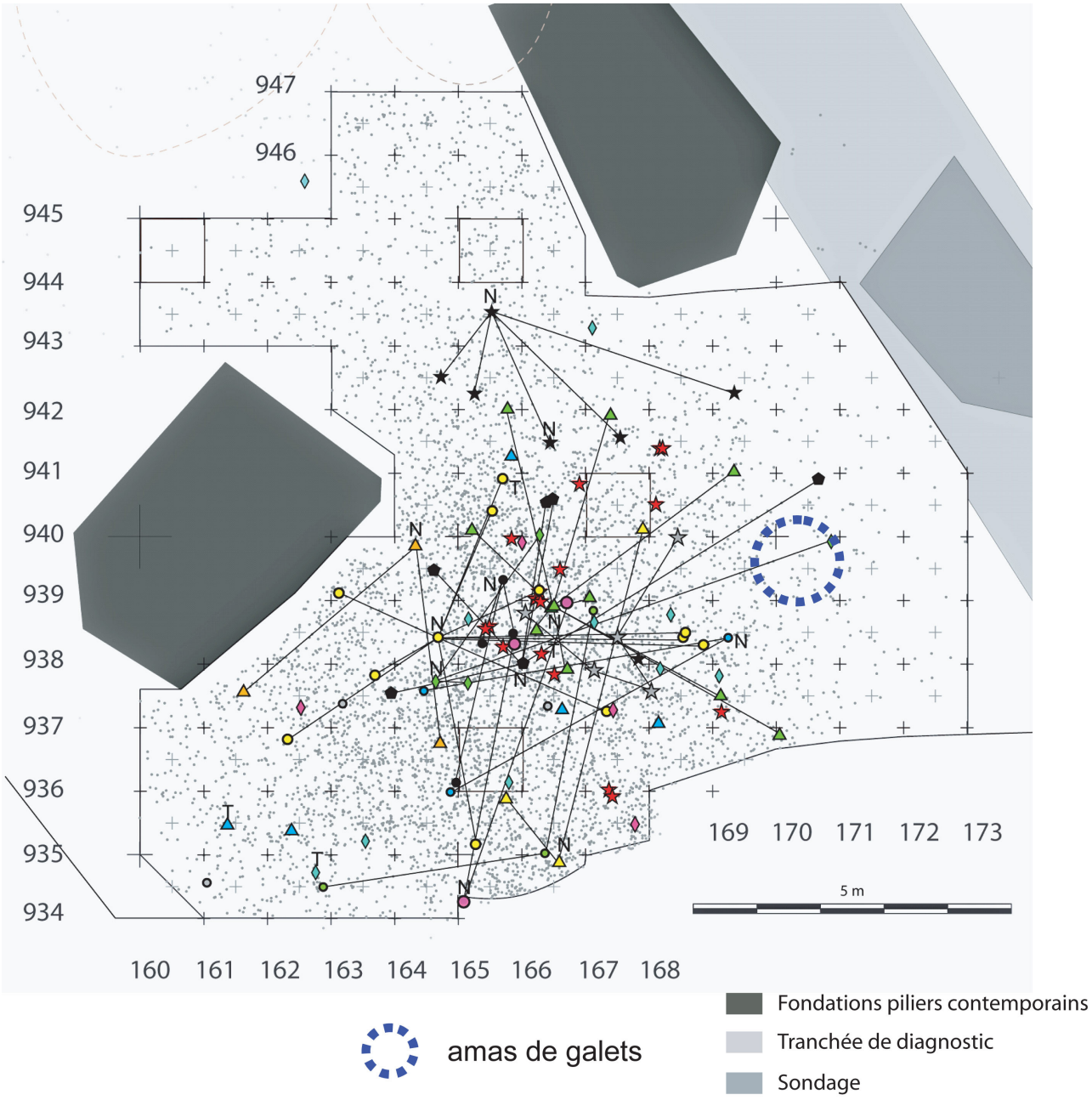


Fig. 18 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 5 : répartition des remontages (DAO B. Souffi).

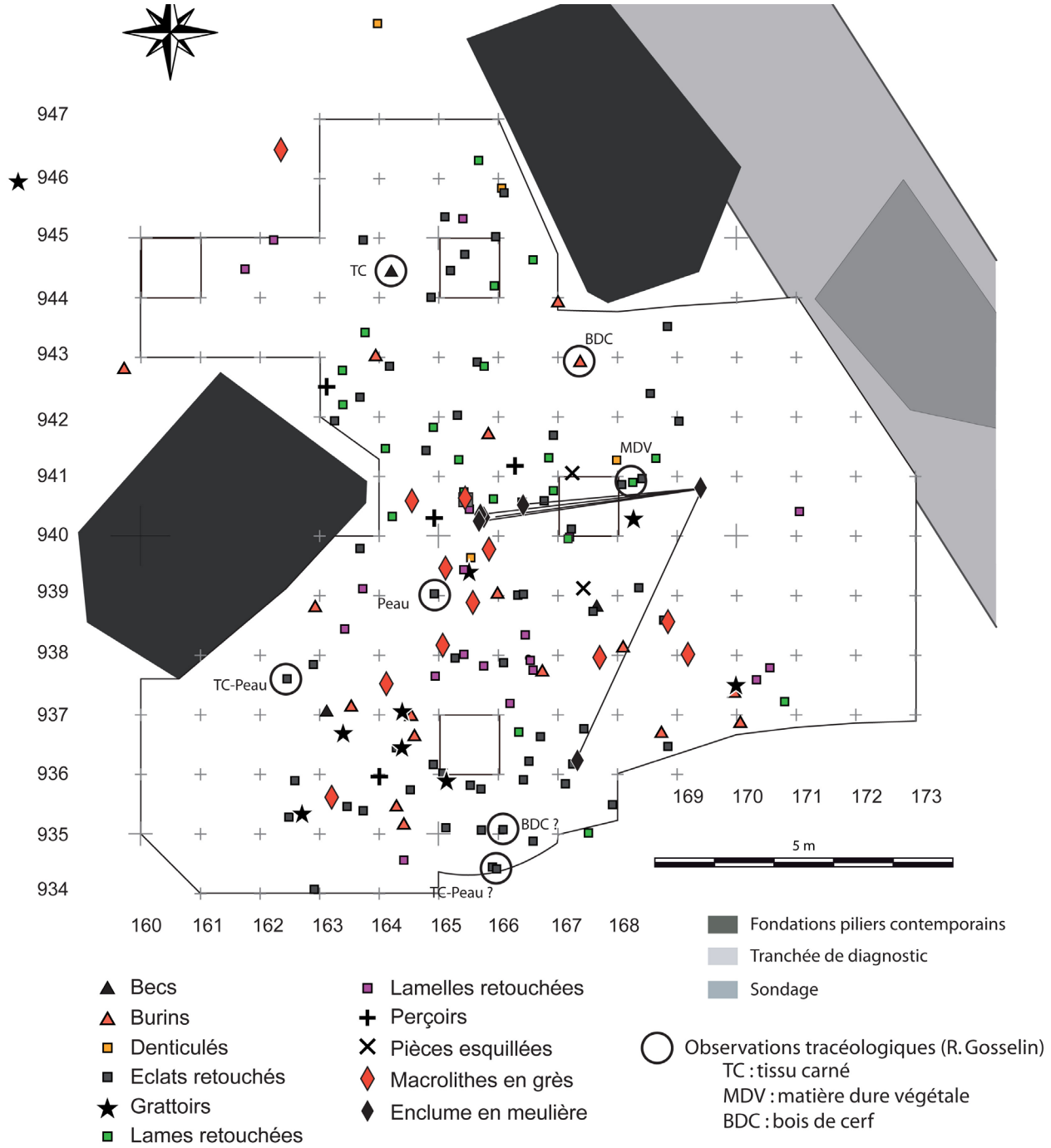


Fig. 19 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 5 : répartition des outils du fonds commun (DAO B. Souffi).

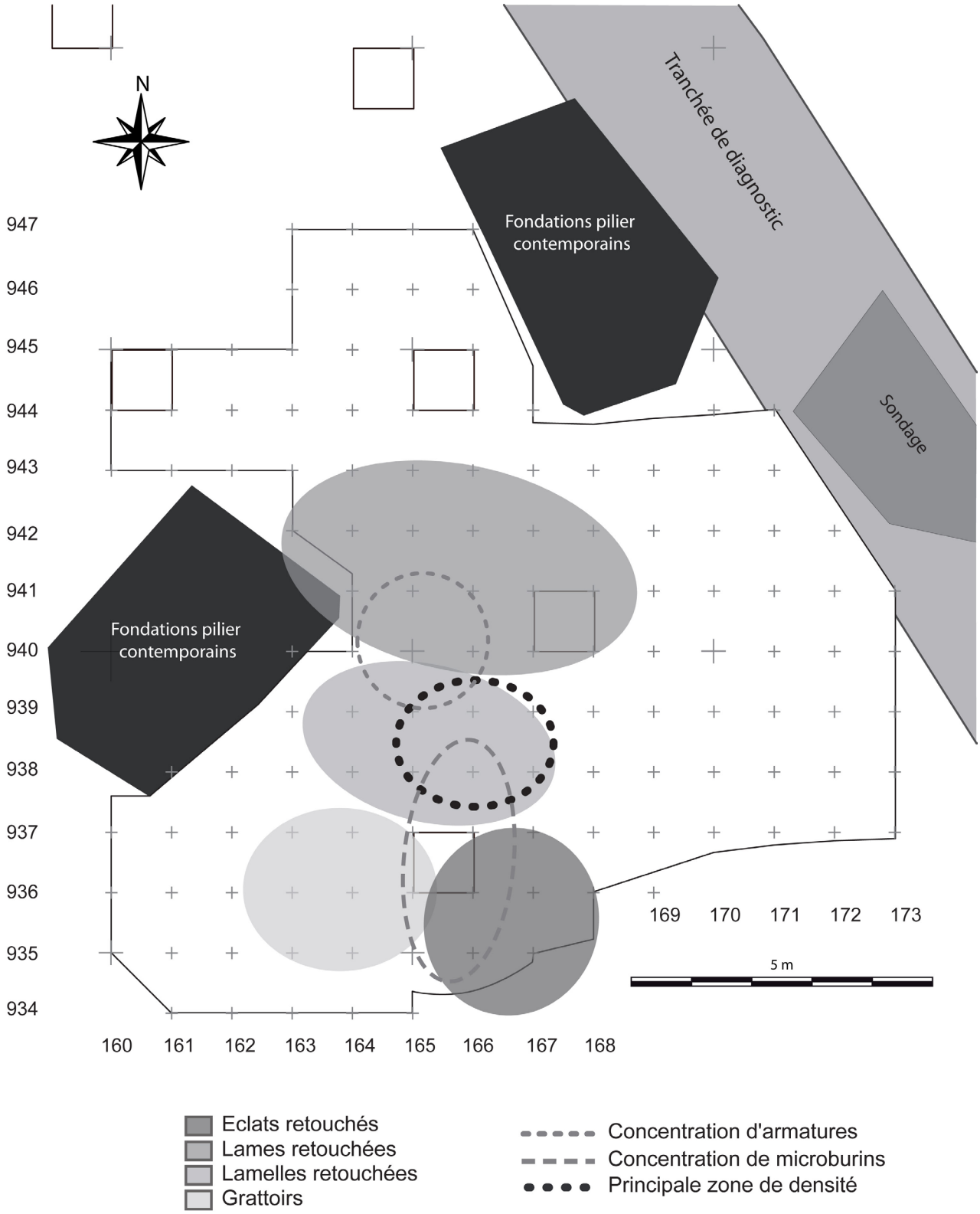


Fig. 20 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 5 : synthèse sur l'organisation spatiale (DAO B. Souffi).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ambrose S. H. (1990) – Preparation and Characterization of Bone and Tooth collagen for isotopic analysis, *Journal of Archaeological Science*, 17, p. 431-451.

Coutard S., Ducrocq T., Limondin-Lozouet N., Bridault A., Leroyer C., Allenet G., Pastre J.-F. (2010) – Contexte géomorphologique, chronostratigraphique et paléoenvironnemental des sites mésolithiques et paléolithiques de Warluis dans la vallée du Thérain (Oise, France), *Quaternaire*, 21, 4, p. 357-384.

David É. (2004) – Transformation des matières dures d'origine animale dans le Mésolithique de l'Europe du Nord, *in* D. Ramseyer (dir.), *Industrie de l'os préhistorique. Matières et techniques*, Paris, Société Préhistorique Française (Fiches de la Commission de nomenclature de l'industrie osseuse, 11), p. 113-149.

David É. (soumis) – *Technologie osseuse des derniers chasseurs préhistoriques en Europe du Nord (X^e^-VIII^e^ millénaires avant J.-C.). Le Maglemosien et les technocomplexes du Mésolithique*, Montagnac, Monique Mergoil (Préhistoires).

Deniro M.-J. (1985) – Postmortem Preservation and Alteration of In Vivo Bone Collagen Isotope Ratios in Relation to Palaeodietary Reconstruction, *Nature*, 317, p. 806-809.

Ducrocq T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme*, Lille, université des sciences et techniques de Lille, Conseil général de la Somme (Publication du CERP, 7), 353 p.

Ducrocq T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France, *in* P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe*, actes du colloque international (Bruxelles, 2007), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 345-362.

Ducrocq T., Bridault A., Coutard S. (2008) – Le gisement mésolithique de Warluis (Oise) : approche préliminaire, *in* J.-P. Fagnart, A. Thevenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire 45), p. 85-106.

Fagnart J.-P., Coudret P., Souffi B. (2008) – Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux (Somme), *in* J.-P. Fagnart, A. Thevenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire 45), p. 107-133.

Gob A. (1984) – Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique, *in* D. Cahen et P. Haesserts, *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des sciences nationales de Belgique, p. 195-211.

Gosselin R. (2005) – La transition Magdalénien/Azilien observée à travers la fonction des grattoirs du Bois-Ragot, *in* A. Chollet et V. Dujardin (dir.), *La grotte du Bois-Ragot à Gouex, Vienne. Magdalénien et Azilien*, *Essais sur les hommes et leur environnement*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire 38), p. 192-219.

Griselin S. (2010) – Le Montmorencien, *in* E. Guesquière et G. Marchand (dir.), *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte (Archéologies de la France), p. 54.

Lang L., dir. (1997) – *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine : Rueil-Malmaison « Les Closeaux », 90 063 007 AP (Hauts-de-Seine)*, document final de synthèse de sauvetage urgent, Paris, AFAN coordination A86, SRA Île-de-France, 2 vol., 396 p.

Lang L., Sicard S. (2008) – Les occupations mésolithiques des Closeaux à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), *in* J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire 45), p. 63-83.

Philibert S. (1993) – Quelle interprétation fonctionnelle pour les grattoirs ocrés de la Balma Margineda (Andorre), *in* C. Anderson, S. Beyries, M. Otte et H. Plisson, *Traces et fonction : les gestes retrouvés*, actes du colloque international (Liège, 8-10 décembre 1990), Liège, université de Liège (ERAUL, 50), p. 131-137.

Philibert S. (2002) – *Les derniers « Sauvages ». Territoires économiques et systèmes techno-fonctionnels mésolithiques*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 1069), 193 p.

Rozoy J.-G. (1968) – L'étude du matériel brut et des microburins dans l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 65, p. 365-390.

Séara F. (2000) – Les cadres chronologiques et culturels des occupations mésolithiques de Ruffey-sur-Seille « À Daupharde » et de Choisey « Aux Champins » (Jura), *in* A. Thévenin (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 avant J.-C.)*, actes du colloque international (Besançon, Doubs, France, 23-25 octobre 1998), Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 125-132.

Séara F. (2008) – Les occupations du Mésolithique ancien et moyen du site des Basses Veuves à Pont-sur-Yonne (Yonne) : premiers résultats, *in* J.-P. Fagnart, A. Thevenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire 45), p. 169-182.

Séara F. (2010) – *Dammartin-Marpain (Jura), Prairie du Milieu. Nouvelles données sur le peuplement mésolithique, néolithique, protohistorique et antique de la basse vallée de l'Ognon*, rapport final d'opération, INRAP Grand-Est sud, 2 vol., 725 p.

Séara F., Rotillon S., Cupillard C. (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Paris, Maison des sciences de l'homme

(Documents d'archéologie française, série Archéologie préventive, 92), 338 p.

Souffi B., dir. (en cours) – *Neuville-sur-Oise « Chemin fin d'Oise » - Station d'épuration. 9 000 ans d'occupation sur les bords de l'Oise, du Mésolithique au Moyen Âge*, rapport final d'opération, INRAP Centre – Île-de-France, service régional de l'Archéologie d'Île-de-France.

Souffi B., Marti F. (2011) – *Paris 15e arrondissement, 62 rue Henry-Farman. Évolution culturelle et environnementale d'un site stratifié en bord de Seine, du Mésolithique au premier âge du Fer*, rapport final d'opération, INRAP Centre – Île-de-France, service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 4 vol., 1337 p.

Souffi B., Chaussé C., Griselin S., Ollivier C., Roncin O. (à paraître) – Les occupations mésolithiques de plein air en Île-de-France : bilan préliminaire à partir des découvertes récentes en contexte préventif, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 4.

Walczak J. (1998) – *Les occupations mésolithiques de la plaine du Closeau et des Coteaux de la Jonchère*, document final de synthèse, AFAN coordination A86, service régional de l'archéologie d'Île-de-France.

Watrin L. (1996) – *Héliport de Paris, XVe arrondissement, commune d'Issy-les-Moulineaux (92) : les vestiges pré- et protohistoriques sur la plaine inondable*, document final de synthèse, fouille 11/03/1996-11/05/1996, INRAP Centre – Île-de-France, service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 53 p.

Bénédicte Souffi
UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »
INRAP Centre – Île-de-France
34-36, avenue Paul Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve, France
benedicte.souffi@inrap.fr

Fabrice Marti
INRAP Centre – Île-de-France
32, rue Delizy
93500 Pantin, France

Christine Chaussé
UMR 8591, INRAP Centre – Île-de-France,
34-36, avenue Paul Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve, France

Sylvain Griselin
UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »
INRAP Centre – Île-de-France
34-36, avenue Paul Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve, France

Anne Bridault
UMR 7041 « Archéologies environnementales »
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

Éva David
UMR 7055, Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

Dorothée G. Drucker
Institut für Geowissenschaften, Biogeologie,
Universität Tübingen, Hölderlinstr. 12
72074 Tübingen, Allemagne

Renaud Gosselin
INRAP Centre – Île-de-France
32, rue Delizy
93500 Pantin, France

Salomé Granai
Doctorante université Paris 1, UMR 8591
1, place Aristide-Briand
92195 Meudon cedex, France

Caroline Hamon
UMR 8215 « Trajectoires »
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

Charlotte Leduc
UMR 7041 « Archéologies environnementales »
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

Marian Vanhaeren
UMR 5199, université Bordeaux 1
Bâtiment B8, avenue des Facultés
33405 Talence cedex, France

Frédérique Valentin
UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de
Boris Valentin, Bénédicte Souffi, Thierry Ducrocq,
Jean-Pierre Fagnart, Frédéric Séara et Christian Verjux

« Palethnographie du Mésolithique… » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^{e} millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

cnrs

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

ARSCAN
ETHNOLOGIE PRÉHISTORIQUE

ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0
9 782913 745490

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE
SÉANCES SPF
2-1